

## Notes sur le “Zaménis” ou Couleuvre verte et jaune

Dr. G. V. Legros

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Legros G. V. Notes sur le “Zaménis” ou Couleuvre verte et jaune. In: La Terre et La Vie, Revue d'Histoire naturelle, tome 4, n°6, 1934. pp. 334-336;

doi : <https://doi.org/10.3406/revec.1934.3042>

[https://www.persee.fr/doc/revec\\_0040-3865\\_1934\\_num\\_4\\_6\\_3042](https://www.persee.fr/doc/revec_0040-3865_1934_num_4_6_3042)

---

Fichier pdf généré le 29/11/2022

# NOTES SUR LE " ZAMENIS "

## OU COULEUVRE VERTE ET JAUNE

---

*Raymond Rollinat aura été un de nos meilleurs naturalistes et sa curiosité s'est appliquée à des sujets fort divers, comme le montrent ses très nombreuses publications parues dans les Mémoires de la Société Zoologique de France et le Bulletin de la Société d'Acclimatation. Il nous suffira de rappeler ici son livre demeuré classique sur Les Vertébrés sauvages du département de l'Indre, si remarquable par sa clarté et par l'originalité des descriptions.*

*Mais c'est surtout dans le domaine de l'Herpétologie qu'il laissera un nom auquel aucun autre, à notre époque, si ce n'est celui de Lataste, ne saurait être comparé.*

*L'ouvrage posthume, que vient de publier la librairie Delagrave, est le résumé de cinquante ans d'observations. On sait que l'auteur, tout pénétré de l'esprit et de la méthode expérimentale, étudiait les animaux à la manière de Fobrer, l'illustre naturaliste et qu'il avait aménagé dans sa demeure d'Argenton-sur-Creuse un jardin d'étude où il élevait dans des cages et des terrariums qu'il avait lui-même imaginés, et aussi en liberté, les Reptiles dont il se proposait d'étudier les habitudes et les mœurs.*

*Personne, avant Rollinat, n'a regardé vivre les Tortues, les Lézards et les Serpents. Ces derniers, en particulier, n'avaient jamais été l'objet, avant lui, d'une attention, nous oserons dire aussi sympathique. et ce ne sera pas un des moindres résultats de ce livre que de nous avoir en quelque sorte réconcilié avec ces êtres que notre ignorance de leurs mœurs et de leur véritable nature nous fait bien à tort apparaître comme terrifiants.*

*La « Vie des Reptiles de la France Centrale » a été éditée sous les auspices de la Société nationale d'acclimatation de France, avec l'aide du Ministère de l'Éducation nationale, et de l'Institut de France. Le Conseil général de l'Indre, par reconnaissance pour l'illustre Argentonnois, n'a pas hésité à l'honorer d'une importante subvention. L'ouvrage est abondamment illustré. De nombreuses photographies originales, toutes prises par l'auteur, constituent une documentation d'une inestimable valeur. Une remarquable artiste, M<sup>lle</sup> Marthe Vesque, a spécialement dessiné onze aquarelles, qu'on a pu admirer à la récente exposition des artistes animaliers, au Muséum, et qui ne seront pas un des moindres attraits de cette magnifique publication.*

D<sup>r</sup> G. V. LEGROS.

La désignation de *Verte et jaune*, ne présente pas, pour cette Couleuvre, un caractère précis, car le vert est si sombre qu'il passe presque au noir ; sans doute faut-il voir là une extension ou un passage de la forme type, *Z. gemonensis*, à notre variété *viridiflavus*.

La Couleuvre verte et jaune n'est pas très commune dans la France centrale, non plus que dans certains départements, tels que celui de Maine-et-Loire. Dans l'Indre, on ne la rencontre que dans l'ouest et le sud-ouest, ce qui fait que je n'ai pu me la procurer aussi aisément que les espèces précédentes. Elle est très répandue dans la Vienne, les Deux-Sèvres, la Vendée. Plus on avance dans l'ouest et le sud-ouest, plus le serpent devient commun.

C'est dans les endroits secs et rocailleux, couverts de broussailles, sur les talus bien exposés de la lisière des bois, qu'elle se tient de préférence. Elle grimpe sur les buissons, sur les troncs d'arbre peu élevés et recouverts de lierre, à la recherche des nids, et jusqu'aux treilles des habitations, y poursuivant probablement les Lérots et autres petits Rongeurs.

S'il existe quelque part des éboulis de rochers, des anfractuosités du sol, rendus inaccessibles par des buissons épineux, c'est là qu'on a des chances de la rencontrer, alors qu'on ne la trouve pas au voisinage des eaux courantes et stagnantes.

Cette Couleuvre est surtout terrestre comme la plupart des espèces dont elle fait sa nourriture. Celle-ci se compose, suivant les lieux, les saisons et l'appétit, de petits Mammifères : Campagnols, Souris ; de petits Oiseaux encore au nid, de Lézards, y compris le Lézard vert et l'Orvet, de Serpents mêmes. Le

Musée de Poitiers renferme un Zaménis en train d'avaler un de ses congénères de taille un peu moindre. En captivité, si la faim le presse, il se contente de Batraciens ; les jeunes dérobent même les œufs des Lézards, qui pondent dans le même terrarium. C'est dire que son régime n'est conduit que d'après son robuste appétit.

Comme la Coronelle, elle est d'un caractère vif et farouche, surtout quand elle vient d'être capturée ; elle mord furieusement en mordant sa prise, et cette agressivité dure plusieurs jours.

Mâles et femelles se battent entre eux, sans distinction de sexe, et s'infligent des blessures qui saignent abondamment.

Vis-à-vis des personnes qui la soignent, si elle ne se dérobe pas, ce qui arrive parfois, elle redresse toute la partie antérieure de son corps, sur plus du tiers de sa longueur, et tout-à-coup se précipite, gueule ouverte, sur la personne qui est à sa portée, saisit la main, le bras, serre fortement en enfonçant ses grandes dents maxillaires, et sans lâcher prise de plus d'un côté de mâchoire, avance alternativement chaque moitié de la bouche. Je fus mordu au sang un grand nombre de fois, et n'avais qu'une ressource, remettre le Serpent avec la main qu'il serrait dans son terrarium accoutumé. Après quelques instants, se sentant libre, il desserre son étreinte et cherche à se décrocher ; il va sans dire que je l'y aidais ; mais il laisse l'empreinte saignante de toute sa double herse dentaire.

C'est dans une cage petite, dont il a l'habitude, qu'il se nourrit le mieux.

C'est également dans une petite cage qu'il s'apprivoise le plus facilement. Mais si d'une cage on le trans-

porte dans un terrarium, il reprend vite son naturel farouche et lorsqu'on en approche, il disparaît rapidement dans le foin du refuge.

Dans mes cages, seul le Lézard vert adulte sait se défendre avec succès contre le Zaménis, également adulte ; le Lézard, poursuivi par le Serpent, saute hardiment à la gorge de celui-ci et serre de toute la force de sa robuste mâchoire. Cette première tentative du Serpent ne récidive d'ailleurs pas ; le Lézard ayant montré son savoir-faire a conquis sa tranquillité. Mais les autres Lézards sont toujours vaincus. Quelquefois la voracité du Serpent est telle qu'elle donne lieu à des scènes assez curieuses ; j'ai vu un jour à l'orifice de la bouche d'un de mes sujets une tête et une queue appartenant à des Lézards différents : l'un avait été avalé par la queue, et sa tête cherchait à sortir ; l'autre avait été engagé par la tête, et sa queue frétillait à côté de la tête du voisin, qui cherchait à la mordre.

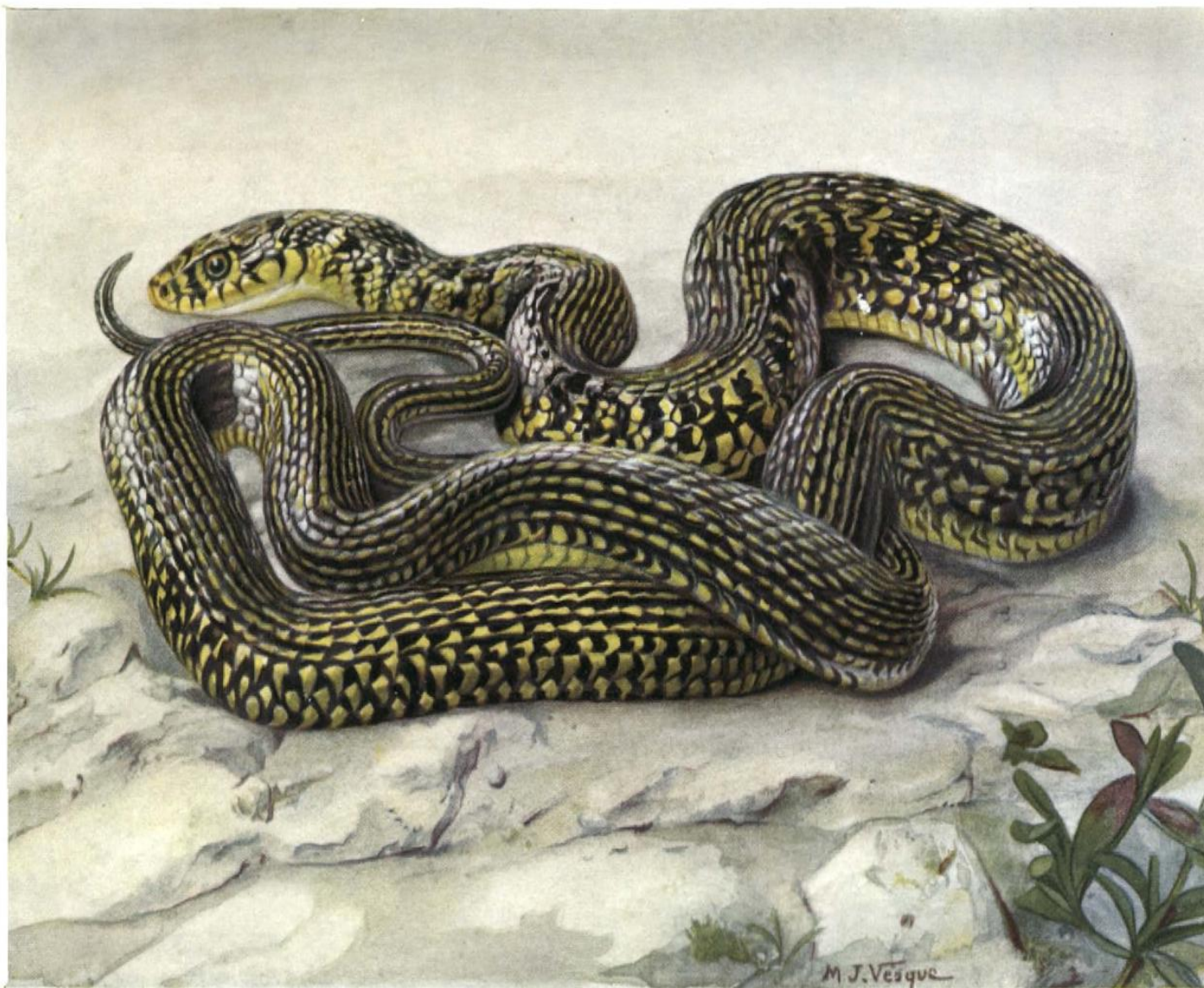
D'ailleurs, quand, à la faveur d'une telle glotonnerie, un Lézard parvient à s'échapper de la bouche

du Serpent, celui-ci s'élançait à sa poursuite, et bientôt le rejoint. Les jeunes Lézards verts deviennent comme les autres, la proie des Zaménis.

C'est ordinairement à la fin de mars ou au début d'avril que la Couleuvre verte et jaune recommence à se nourrir. Mai, juin, juillet et août marquent sa période de plus grande activité ; elle absorbe alors une quantité énorme de nourriture. À partir de septembre, les adultes perdent peu à peu l'appétit ; dès qu'elle n'accepte plus les proies qu'on met à sa disposition, il convient, si la température continue à s'abaisser, de la mettre en terrarium, afin qu'elle ne maigrisse pas. Dans les mois d'hiver, si la température se réchauffe, on voit d'ailleurs les Zaménis se chauffer et même boire, si on les met momentanément en cage ; mais elles n'acceptent aucune proie solide. Elles reprennent, à cette vie demi-recluse, leur naturel farouche, et on doit les réeducer au printemps, ce qui prend quelques jours, et beaucoup de patience.

*La planche en couleurs ci-contre est extraite du livre posthume de Rollinat dont il est question ci-dessus. Elle est due à M<sup>lle</sup> M. Vesque.*





**COULEUVRE VERTE ET JAUNE.**  
(Supplément à *La Terre et la Vie*, n° 6. — Juin 1934).